

Théâtre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1291

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

maison vide

cet intellectuel épicurien qui n'a trouvé vides ni les bibliothèques, ni les musées, ni les garde-manger) n'est pas une autobiographie minutieuse, linéairement déroulée. Les galéjades n'excluent pas la pudeur. C'est le parcours d'un homme, rétif et sociable, dans les milieux de la société française d'après-guerre avec une étonnante lacune: rien sur la guerre d'Algérie. Le milieu de l'enseignement, dont Revel fait l'éloge, soulignant les duretés du métier, lui, peu suspect de corporatisme («après quatre heures de cours, j'étais lessivé»). Puis le monde de l'édition et plus particulièrement celui du journalisme: il

sans pouvoir. Car ce choix n'est pas seulement abstrait. Il est mêlé d'intrigues, de chassés-croisés dans le monde médiatique. Revel, dans son style appuyé et parfois brillant de moraliste, nous livre longuement l'envers de ce décor. Avec une conclusion pessimiste de la vanité des apparences ressentie en fin de vie. «Et ce que je revois n'est qu'un peu d'eau sur la terre sèche, comme dit encore un proverbe bouddhiste: elle stagne un instant, puis disparaît».

Jean-François Revel. *Mémoires. Le voleur dans la maison vide*. Plon 1997.

«On l'a souvent observé:
la France est le plus révolutionnaire des pays conservateurs.
(*op. cit.*, p. 392)»

fut pendant trois ans directeur de l'Express.

Revel rappelle les faits, rectifie, se donne, souvent, le beau rôle, parfois avec humour, parfois avec satisfaction. Et chez cet homme si amoureux de l'Italie, bon connaisseur des Etats-Unis, l'univers demeure de fait très parisien.

Revel signe des éditoriaux, écrit des livres. Ce sont ses outils d'expression. Il refuse la distinction si commune entre ce qui est littérature, fiction, livre et ce qui ne serait qu'expression de circonstance, journalistique. Prétention à l'immortalité pour les premiers, condamnation à l'éphémère pour les autres, quand bien même Pascal ou Diderot appartiennent à la deuxième catégorie.

Mitterrand, le pouvoir et son contenu

François Mitterrand ne pouvait espérer l'emporter en 1981 sans les voix communistes. Il céda donc sur le programme commun. Revel refusait cette collectivisation coûteuse. Que fallait-il privilégier? La conquête du pouvoir et la signification immense d'une alternance réussie quitte à lâcher les promesses au fur et à mesure des résistances, ou le contenu du pouvoir, c'est-à-dire d'une gestion et d'une transformation réelle de la société?

Au fil des pages on vit le choix impossible du présidentielisme français: le pouvoir sans contenu ou le contenu

Oubliés...

INUTILE DE COMPULSER trop de publications pour connaître l'attitude du Parti socialiste suisse à l'égard des réfugiés. Il est par contre recommandé de consulter les rapports de gestion du PSS. On y trouve sans conteste la preuve que les membres du parti et de l'Union syndicale ont joué un rôle important, qui doit être connu et reconnu.

Des exemples extraits du rapport pour 1938: dépenses de l'Aide suisse aux réfugiés à la charge du PSS et de l'USS: 51933 fr. 50 pour 1937 et 65075 fr. 06 en 1938. La différence étant due à l'arrivée des émigrés autrichiens. Les bénéficiaires de cette aide en 1938: 78 personnes ont reçu une aide permanente, 32 personnes ont bénéficié d'une aide durant quelques mois jusqu'au départ vers d'autres pays et 641 camarades de passage se sont vu octroyer une aide durant quelques jours.

Autre fait à signaler: le 16 septembre 1939, le Comité central a voté une résolution de protestation qui commence par ces mots: «Le PSS constate avec indignation que, selon des informations dignes de foi, des organes de police ont expulsé et reconduit à la frontière de pays dictatoriaux des émigrés qui avaient cherché asile en Suisse. Il s'indigne qu'on les ait livrés ainsi à leurs bourreaux...» *cfp*

THÉÂTRE

L'étrange M. Salanfe

DES TEXTES INÉDITS, une voix. Qui est donc Maurice Salanfe, l'auteur présumé des brefs textes présentés au théâtre du Lapin Vert?

C'est toujours un petit, un amoindri, qui parle: enfant ou grand enfant demeuré malicieusement naïf, cadet de fratrie, simple, mari rabaissé par l'amour, souffre-douleur d'entreprise.

Le cri de révolte des damnés de la terre, ces hommes l'ignorent. Des bribes de vie se racontent sans distance ni réflexion. Chaque narrateur est une des incarnations burlesques de l'humour involontaire.

Quelque chose déraile méthodiquement

On lit. Nous voilà immergés dans le point de vue d'un personnage sur le petit monde où il vit: un enfant avec son grand-père, un poète en herbe en vadrouille avec son ami Georges, un pseudo-malade qui se joue de son médecin («Champion»). Le regard est naïf ou roublard, vaillant mais dérisoire, saugrenu et tendanciellement paranoïaque («Le Bourreau de soi-même»).

Une situation de départ, rudimentaire, concentre une série d'éléments expansés ensuite selon la théorie de l'absurde («Moi, je rentre à la maison pour les fêtes de Noël», «Avec Georges, on est partis sur les routes de campagne», «Je connais tout de la crucifixion»). Peu à peu, tout est contaminé par une étrange familiarité: C'est notre monde et ça ne l'est pas tout à fait. Quelque chose déraile méthodiquement.

Les anti-héros de ces courts textes évoquent, en direct et sans le recul du temps, leurs déboires et leurs dérisoires prouesses, et cela dans une langue orale, minimale, semée d'accents locaux. Ils assistent avec candeur à leurs propres chutes. Protégés par de minuscules rituels, ils semblent vivre sur la résolution inaccomplie du narrateur de *Mes tantes*:

«Dès aujourd'hui, j'ai décidé que j'étais grand».

Jérôme Meizoz

Textes de Maurice Salanfe, mise en scène de François Marin, Théâtre du Lapin Vert, Lausanne, du 7 au 22 mars, les vendredi et samedi à 20h30.